

Le rapport du séjour de l'une des premières classes de mer en Europe. Elle est celle de ma classe de la septième de l'école publique du Huelgoat et elle avait été organisée en juin 1965 sur l'île de Batz par notre maître Louis Priser



! LES JOLIES JONQUILLES !
! DES BORDS DE L'AULNE... !

Une Coopérative scolaire représente beaucoup de choses. C'est, tout au long de l'année le soleil dans la classe, même quand le froid est dehors, que la forêt tout à côté est enveloppée d'un manteau de neige. C'est comme la promesse de jours dorés, de sorties joyeuses, de plaisirs sans fin. Quand la leçon de morale parle de la coopérative, tous les visages s'éclairent. On sait qu'on va parler de promenades à Pont-Pierre, de cueillette de jonquilles à Pont ar Goret, dans la merveilleuse vallée de l'Aulne, de chasse aux grillons parmi les genêts d'or et les bruyères roses.

La "Coopérative des Francs-Camarades" a promis, dès la rentrée, de fixer un programme et de le réaliser. Il y aura la Fête du Printemps à Pont ar Goret, l'excursion à l'île de Batz le pique-nique de Pont-Pierre... et la Classe de Mer au Jardin Colonial. Ça, c'est l'innovation! Quinze jours en famille dans un merveilleux décor. Nous allons apprendre la mer, la connaître comme une vraie amie.

Mais 15 jours de pension, de "vie de château", cela se paie !...

La Coopérative s'est attelée à la besogne. Les photos du maître vendues pour notre compte, les petites tombolas organisées dans la classe, l'arbre de Noël, la vente de grillons... et les jonquilles.

Quelle moisson de fleurs ! Les mignonnes jonquilles de Mil Burunou... Quel beau souvenir. La camionnette de Lucien LOZACH nous conduisit la première fois. YUEN, le grand-père de Joël STEPHAN, nous accueillit dans son vieux moulin. On y retourna cinq ou six fois dans la voiture du maître. Quel bon accueil dans les familles!

On vendit pour 25 000 francs de jonquilles. C'était un record battu !

Les photos du maître avaient rapporté 15 000 francs et l'Amicale Laïque nous avait versé 42 000 francs. C'était la fortune. La porte dorée du Jardin Colonial allait s'ouvrir toute grande.

Notre beau rêve allait se réaliser.

.../...

Coopérative du C.M.2
Huelgoat
Classe de Mer
de
l'Île-de-Batz

LA MISSIVE
DU VIEUX LOUP DE MER

L'ILE DE BATZ et HUELGOAT sont liés depuis 1945. C'est cette année-là que les Huelgoatins ont commencé à envahir l'Ile. C'est la colonie du phare qui est la cause de tout cela.

Cette colonie est la propriété de l'Amicale Laïque. Nous n'y sommes pas allés parce qu'elle ne possède pas de bateaux et que l'eau douce doit être réservée pour les colons. Toute L'ILE DE BATZ savait que nous allions faire notre Classe de Mer au Jardin Colonial. Notre maître a reçu la lettre suivante.

" Mes enfants,

Je sais que vous venez à L'ILE. Vous allez vivre une belle aventure. Et vous allez apprendre beaucoup de choses utiles.

Vous apprendrez d'abord à nager puis vous vous initierez à tous les trucs qu'un mousse doit connaître. Il n'est pas question pour vous d'appareiller au moins maintenant pour un long voyage autour du monde. Mais vous allez sûrement apprendre à aimer la mer. Vous allez aussi apprendre à devenir plus virils, plus énergiques, plus décidés, des types à cran.

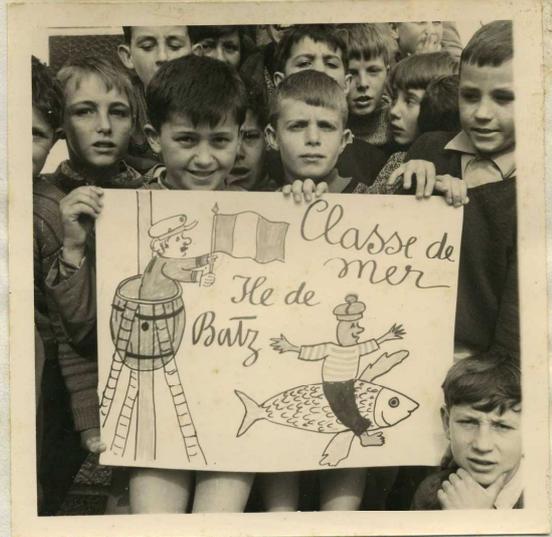
Vous apprendrez à tenir correctement un aviron, à hisser une voile, à connaître de leur vrai nom les diverses parties du bateau, à mouiller l'ancre ou vous amarrer à un corps mort. Peut-être au bout de votre stage saurez-vous vous y reconnaître parmi les hiéroglyphes d'une carte marine ?

Jeunes, je vous envie pour votre jeunesse. J'aimerais encore, comme vous, à avoir, à apprendre la rude vie des hommes de mer, énergiques, francs, loyaux, durs à la peine, toujours prêts à s'entr'aider et à se sacrifier pour quelqu'un en péril.

J'irai un jour vous saluer et vous répéter ce que pense un homme qui a passé sa vie à bourlinguer sur l'eau et qui sait que la mer vaut la peine qu'on l'aime".

Le maître a lu la lettre et nous avons chanté :

"Vers les rives lointaines
Que tu rêves tant d'explorer
Et qui sont déjà ton domaine
Va tout droit sans fuir la peine
Et sois fier de naviguer."



.../...

PREMIERE VISITE AU JARDIN COLONIAL

Le maître nous avait décrit le Jardin Colonial de l'île de Batz qu'il connaît bien, quelques élèves l'avaient entrevu pendant l'été. Nous avons décidé d'aller le visiter à fond un jeudi. Pour réduire les frais nous avons retenu un car avec la classe de M.F. PLASSART et celles de LA FEUILLEE. Quel plaisir ! Le temps était beau, la mer était belle. Nous avons visité le musée océanographique de ROSCOFF. Auparavant nous nous sommes arrêtés au chantier naval RIO, au bord de la Rivière de MORLAIX pour admirer la vedette du maître et les canots qui allaient être notre flotille à l'île de Batz ; En somme nous allions être riches de tout !

La longue attente sur la grève, l'embarquement sur l'ENEZ-VAZ, la course échevalée vers le Jardin Colonial, la maître appelle cela l'enthousiasme ! Dans le luxueux réfectoire de notre future résidence YFIK PRISER, Dédé CRENN et Mme KERVEADOU, la femme de l'international, nous avaient préparé un repas substantiel. Pour aider à la digestion, sur le terrain de jeux, près de notre futur dortoir, nous avons organisé un match de football contre l'école de LA FEUILLEE. Battus, mais contents malgré tout, nous sommes repartis avec la jolie vedette "Enez Vaz" pour MORLAIX. Quelle belle traversée ! La mer riait, le soleil riait, les maîtres riaient, tout riait, ce 10 Juin.. Nous étions à trois jours du grand départ, de cette belle escapade.

Durant ces trois jours, en classe, on prépara le travail, de la "Classe de Mer", on dessina le contour de l'île, on copia trois chants de mer, deux récitations et bien d'autres choses encore. On lança un appel aux parents pour que les voitures viennent nous conduire. Il fallait limiter les frais et ne pas entamer notre cagnotte. Tout était prêt pour la grande envolée.



**

DEBARQUEMENT A L'ILE

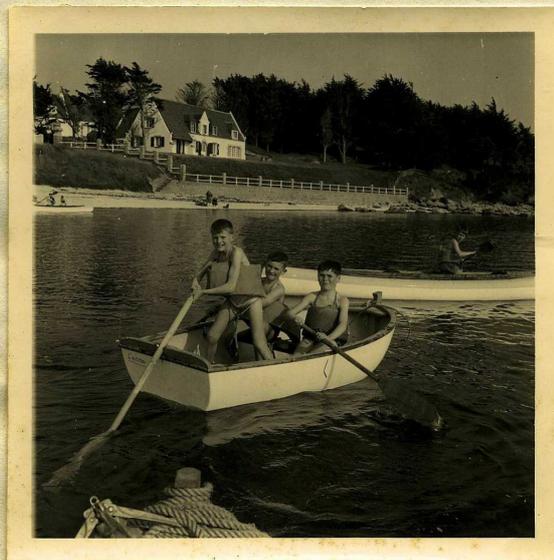
Le 13 JUIN à 14 HEURES, place du Lac, nous arrivons tous, portant des valises et des sacs à dos. Les voitures de M.M. Lucien LOZACH, Lili POIGNONNEC, Mathurin DAVID, F. STEPHAN, LE BRIS étaient aussi au rendez-vous. On partit par petits paquets. Le maître embarque dans la camionnette verte conduite par M. MOAL de La Croix. Le soleil était radieux, comme nous.

A 15 HEURES 30, la vedette "La Fleur des Isles" filait dans le chenal et nous apercevions au passage la terre promise : le Jardin Colonial. René TREVIDIC (R.T.F.) avait proposé au maître de l'aider parce qu'il était seul. A 16 HEURES trente nous étions au Jardin. Quel déballage dans le dortoir. Nous étions tellement pressés d'aller sur l'eau. Le maître répartit, les canoës et les canots entre les équipes. Il y en avait trois : les bleus, les blancs et les rouges. Avant de lancer la flottille dans la baie de Porz an Illiz. On inscrivit à l'arrière de chaque embarcation un nom d'oiseau de mer. Il y avait le Courlis, l'Alcyon, la Mouette, le Goëland, l'Albatros.

Avant de nous lancer le maître nous obligea à capeler les brassières. Cela était nécessaire par crainte des naufrages. Tout était merveilleux. Mais ce n'était pas très facile de ramer et de goddiller. Pagayer c'était plus simple.

Nous ne nous tracassions pas avec le reste. Le maître, lui était préoccupé avec le repas. Il avait déjà beaucoup à faire à nous surveiller, à refaire les noeuds des brassières, à récupérer les avions tombés à l'eau.

Le soir on trouvait un bon repas préparé par Marie-Thérèse, la femme d'YFIK. Il fallait ensuite aller faire les lits et remettre l'argent de poche à R.T.F. qui faisait la comptabilité. Au dortoir, nous étions tellement énervés que nous ne nous endormîmes qu'à deux heures du matin. Il y en a toujours qui aime faire du bruit.. A 5 HEURES, nous étions réveillés avec le soleil.



.../...

L'HISTOIRE MERVEILLEUSE DU
JARDIN COLONIAL



- "Aujourd'hui, nous dit le maître nous allons faire notre enquête sur le Jardin Colonial. Nous allons lancer le concours du meilleur petit guide. M. BEGUEL, le nouveau gardien sera heureux de puiser dans votre travail !". Et voici ce que nous avons découvert et préparé pour lui :

"Mesdames, Messieurs,

Vous vous trouvez à l'entrée du Jardin Colonial. Ce jardin est une curiosité, mais il a aussi une histoire, une histoire intéressante.

Lorsque Saint-Pol, né en ANGLETERRE, apôtre à la cour du roi Marc, vint évangéliser le pays d'Armor, il débarqua d'abord à CUESSANT. De là il gagna Occismor qui est aujourd'hui St-Pol de Léon. De là, il voulut se rendre à l'ILE DE BATZ qui était terrifiée par un méchant dragon. Le bon St-Pol prononça quelques paroles mystérieuses et le monstre devint doux comme un mouton. C'était à l'île aux Moutons. On l'appelle ainsi depuis. ST-POL lui mit son étole autour du cou et le tenant en laisse le conduisit à Toul ar Serpant. La bête fut enterrée auprès du menhir que vous voyez ici. Autour de ce menhir il y avait une ville qui fut détruite par un raz de marée. Il ne reste plus que la chapelle que vous voyez ensablée dans la dune.

Mais revenons au Jardin Colonial... Un jour un banquier, nommé M. DELASELLE, condamné à mort débarqua à l'île à cause de l'oxygène qui remplissait l'air. C'était à cette époque l'île sans arbres. Lui pour réussir à en faire pousser décida de tuer le vent en creusant une cuvette dans la dune. Il le fit avec une pioche et une brouette dont la roue est scellée dans un tronc d'arbre. En creusant il trouva un cimetière préhistorique. Comme il était sourcier, il découvrit un trésor tout près de la croix mérovingienne. Quand il mourut à 82 ans, il avait creusé 12 mètres, mais n'était pas arrivé jusqu'à l'or et aux bijoux. M. DELASELLE qui avait des amis au MEXIQUE et aux colonies leur demanda des plantes rares qu'il fit pousser dans la cuvette. L'hiver 1963 a détruit beaucoup de ces plantes. Mais le Jardin reste bien beau à voir avec ses palmiers, ses aloès féroces, sa Croix et sa roue de brouette.

M. DELASELLE aurait mérité une statue ou une plaquette comme celle de Farah Diba.

M. et Mmes n'oubliez pas le guide s'il vous plaît".

C'est Yves POIGNONNEC qui a récité ce baratin.



C'était LUNDI à 14 HEURES. Le maître nous avait dit :
- "La nuit a été mauvaise à cause du bruit. Une promenade jusqu'au phare va nous réveiller. Ménagez vos forces, il y a, au bout, 209 marches à grimper.

Au phare, M. Michel CREACH, le gardien, nous a reçus. Nous avons compté les marches de l'escalier en colimaçon. 209 exactement. Arrivé au sommet Didier L'HURIEC avait le vertige. Nous avons un tour d'horizon et à l'aide des jumelles distingué des choses invisibles à l'œil nu.

Puis nous avons sorti nos calepins. Que de questions posées. Quelle est la hauteur au-dessus du niveau de la mer ? Quelle est la puissance de l'ampoule ? Depuis quand date-t-il ? Chacun avait droit à une question. Chacun notait les réponses à M. CREACH. Mais Patrick Imbert était celui qui se montrait le plus curieux.

Nous avons appris que la hauteur du phare de Batz est de 45 m au-dessus du niveau du sol, de 68 m au-dessus du niveau de la mer, que sa portée lumineuse est de 27 milles. Nous savons que sa lanterne à lentilles Fresnel effectue un tour complet en 25 secondes produisant 4 éclats en 12 secondes puis 13 d'obscurité. Nous savons à présent que le phare de Cordouan est le plus ancien des phares (1610). Puis vient celui du Stiff (1695). Le plus puissant est celui du Créach à OUESSANT, le plus haut est celui de PENMARCH.

Nous aurions voulu qu'on nous explique le fonctionnement du Radio-phare. Mais le temps manquait.

Nous avons rapporté comme trophée une ampoule gigantesque qui dure 1000 heures et dont le prix est 30.000 F. Le maître en fera cadeau à celui qui réussira le meilleur examen. C'était notre première journée de travail. En un jour on avait appris beaucoup de choses intéressantes avec les mesures marines du matin. Nous n'étions presque pas fatigués en rentrant et le soir on a préparé l'inter-bourgs contre L'ILE-DE-BATZ.



.../...

Le VENDREDI, il faisait mauvais sur l'île. Le maître avait peur que sa vedette chasse sur son ancre et avec Bruno CARRIERE il était allé la conduire au fond du port. Les embruns passaient par dessus eux. Alain GOURMELIN nous avait conduit dans la classe pour préparer l'examen du lendemain et pour écrire une lettre à nos parents. Jean-Yves avait écrit ceci. Il écrit bien et vite.

"Chers parents,

La Classe de Mer, c'est bientôt fini. Nous avons appris presque tout ce qu'on peut apprendre sur la mer. On connaît maintenant les poissons, les algues. Je vous montrerai le Baudrier de Neptune, le laminaria flexicanlis, les lacets et le fucus vésiculeux. Je sais tout sur les phares, les sémaphores, les cartes marines. Je poserai des colles à papa sur les milles, les brasses, les noeuds, et tout. Les pesketer mor c'est pas comme les pêcheurs de truites. Y a pas à comparaître. Tenez. Pour les coefficients de marée qu'on voit à la télé, papa chaque fois dit:

- keskon a foutu là ? ... Eh bien, je sais. Je vous expliquerai.

On a fait un tantad sur la grève avec du papier et des cartegects. Ici, pour keneter c'est dur. On a chanté autour du feu de joie. Demain c'est le dernier jour. On passe le diplôme. Le maire vient avec des grands navigateurs. Il y a beaucoup de questions. Mais je ne sais pas encore godiller. Si la rame elle restait dans le trou, je saurai. Pour nager c'est pareil. Si je restais sur l'eau je saurai. Mais je vais au fond.

Vous dites que je n'écris pas beaucoup. Je ne peux pas écrire des cartes à tous ceux de Coat Kurunec. Chez Henriette, au bourg, c'est 40 francs la carte en couleurs. En plus il faut mettre 25 francs pour les timbres. C'est la ruine. Je préfère acheter des carambars avec mes sous. Au moins là ça sert à quelque chose.

Dimanche je rentrerai dans la 403 du père de Marc. J'arriverai à 6 heures place du Lac.

Bons baisers de Jean-Yves."



LE NAUFRAGE DU "POURQUOI-PAS ?"

La veille nous étions allés faire une enquête près du vieux moulin à vent. Nous devions y trouver Madame LE GUEN, la veuve du premier disparu du "POURQUOI-PAS", le vaillant trois-mâts du Dr CHARCOT, qui se perdit corps et bien sur la côte d'Islande dans la nuit du 15 SEPTEMBRE 1936. Sur la route du retour nous rencontrâmes Mme LE GUEN qui nous promit des documents sur ce naufrage. Nous apprîmes que le "POURQUOI-PAS" levait l'ancre le 15 SEPTEMBRE à 13 heures pour rentrer en FRANCE.

Il faisait beau dans la baie de EYKJAVIK. Mais à 16 H le temps se boussa et le vent fraîchit. Le baromètre descendit à pic. Le commandant LE CONNIAT décida de rebrousser chemin. A 2 HEURES, dans la nuit, il évita de justesse une collision avec un chalutier. A 4 H 30 la hèle du mât d'artimon se rompit entraînant l'antenne de T.S.F. A 5 H, au lever du jour, le "POURQUOI-PAS" se trouvait au milieu de brisants. A 5 H 15 il talonnait et la chaudière fusait. On donnait l'ordre de capeler les ceintures de sauvetage.

Le maître LE GUEN, de L'ILE DE BATZ, était enlevé par une lame. A 5 H 45, il échouait à 3 milles de la côte. Le Dr CHARCOT, debout sur la passerelle prononçait ces paroles :

- Ah ! mes pauvres enfants !

Stoïque, il disparaissait dans les flots avec son cher navire. Il avait à ses côtés le Ct LE CONIAT et le maître-principal FLOURY.

Un seul rescapé, LE GONIDEC, s'agrippa à un doris et fut, à 9 H recueilli par un paysan islandais. Notre maître connaissait bien le maître LE GUEN et le quartier-maître CORDIER, lui aussi de L'ILE-DE-BATZ.

Le jour de cette enquête nous étudiâmes en détail tout le gréement des trois-mâts et toutes les voiles : le clinfoc, le cacatois, le perroquet, etc.. Nous connaissions déjà le gréement d'un côtre et toutes les parties de la coque. En interrogeant les vieux marins sur le port nous avons réussi à apprendre 9 parties de l'ancre, depuis l'oreille jusqu'au jas en passant par la verge et l'organeau.

Que de mots appris presque en s'amusant !



LES INTER-BOURGS ARMOR - ARGOAT

Nous avons décidé pour occuper les deux jeudis de défier les Jeunes Iliens dans une rencontre inter-bourgs. Il devait y avoir des épreuves terrestres et des épreuves marines. Les canoës devaient servir à poursuivre sur l'eau des balles de ping-pong lâchées au milieu de la baie de Porz an Hiz.



Les meilleurs pagayeurs étaient sélectionnés : Gérard GOUBIN, Sylvain VERBECQ, Alain LE BRIS. On devait aussi faire du bilboquet nautique avec des bouées au bout d'un filin. Finalement le mauvais temps obligea à faire toutes les épreuves sur terre. Dans les courses de vitesse et en relais nous fûmes battus le premier jeudi.

Marc DAVID et Philippe LE BORGNE se distinguèrent dans l'épreuve de fond. Au concours de tire à la corde la force de Joël STEPHAN, celle de Jacques POULMARCH et de Bruno CARRIERE nous valut presque la victoire. Mais les Iliens avaient des combines, creusaient des trous et s'entouraient le corps de la corde. Les gars de l'Argoat furent battus sauf en football grâce à nos fameux avants Pierre KERMANACH, Alain LE GUILLOU, Marc DAVID, Didier L' HURIEC et Alain LE BRIS. Les arrières Noël JAFFRENNOU, Bruno CARRIERE, Jacques POULMARCH et les goals René LOZACH et Bernard GOURVEZ écoeurèrent les rapides Iliens.

.../...

LA COLOMBE D'YVES POIGNONNEC



L'Ile est pleine d'oiseaux. Il y en a sur les grèves, sur les dunes, dans les champs de l'intérieur. Sur l'îlot d'Enez Glan nous avons découvert un nid construit entre deux rochers et fabriqué avec du lichen. Il contenait deux gros oeufs bruns. C'était un nid de goëlands et la mère couvait. Quand on approcha le couple se mit à tourner autour de notre groupe en poussant des cris lugubres. Nous aurions voulu assister à l'éclosion des petits goëlands. Mais le dernier jour ce n'était pas encore fait. La coquille de l'un des oeufs était pourtant cassée.

Le maître parlait de nous renseigner sur la faune de l'Ile et sur ses oiseaux. Il nous avait montré des chevaliers, des cormorans et des huitiers-pies.

Finalement c'est un oiseau des terres qui nous passionne. YVES POIGNONNEC qui est un fureteur, un soir de mauvais temps, avait été faire un tour derrière le dortoir. Une boule blanche attira son attention. C'était un oiseau. Agile comme il est il mit la main sur un pigeon tout blanc qui avait l'air si doux qu'on décida que c'était une colombe. On l'apporta étourdie, pantelante dans le réfectoire où elle dormit dans un coin malgré le bruit. YVES aidé de GERARD GOUBIN alla chercher du grain pour nourrir l'animal. Celui-ci redevint plus vif. Mais un jour, un JEUDI, ce qui devait arriver arriva, la colombe reprit sa liberté. YVES en était malheureux et accusait MARC DAVID ou GUY JACUEN d'avoir fait le coup. On consola YVES et JOSEPH BEGUEL, le gardien assura que l'oiseau reviendrait.

Il revint en effet sans peur. Cette fois on le mit dans le petit réfectoire. BERNARD GOURVEZ, SYLVAIN VERBECQ et JEAN-PIERRE BOUDENEN aidèrent YVES à nourrir le gentil volatile, le jour du départ ALAIN GOURMELEN prépara une cage pour ramener l'oiseau à HUELGOAT. Yves doit continuer à choyer son protégé.

Un jour nous sommes partis à marée basse étudier la flore de l'Ile. En passant, le maître nous avait montré les giroflées de Mahon, les oeillets marins et le panicaut des dunes. C'est une belle parure de l'Ile. Nous avons rencontré des cueilleurs d'algues. L'un d'eux nommé Pisto était né à PLOUGUERNEAU. Il nous raconta qu'il allait dans l'île de Béniguet passer plusieurs mois de l'année en vivant comme un sauvage parmi les rochers. Un autre, M. SENANT, allait chaque été aux sept Iles, au Nord de PERROS-GUIREC pour y cueillir le lichen, qui se vend très cher. Ce jour-là, avec son cheval dans l'eau jusqu'à la ceinture, il rapportait des laminaires qui sont de jolis et longs rubans. Il devait les faire sécher sur la dune. René LOZACH, un de nos camarades, nous raconta qu'il cueillait lui aussi du lichen qu'il vendait à la fin de l'été.

Le maître en nous faisant interroger beaucoup de paysans-pêcheurs nous prouva que les algues sont la richesse de L'ILE-DE-BATZ.

Nous apprîmes qu'il y a 4 sortes d'algues que l'on ramasse.

- 1) Le goémon épave qui est rejeté par la mer après chaque pleine mer et qui est directement transporté dans les champs.
- 2) Le goémon de rive que l'on peut récolter à marée basse seulement pendant les mois d'AVRIL et de SEPTEMBRE. A l'Ile on l'appelle le "bizin du". La loi règlemente son ramassage.
- 3) Le goémon de fond est réservé aux bateaux munis de rôle d'équipage. Ce sont les laminaires ou talé qu'on coupe avec une faucille à long manche nommée guillotine. Autrefois il donnait la soude pour les verriers.
- 4) Le carraghen ou lichen - Sa récolte se fait aux très grandes marées. Tout le monde participe à sa cueillette. Il sert à faire des gelées, l'apprêt des tissus et des papiers, la fabrication des bouillons de culture.

Nous avons compris pourquoi les Iliens ne veulent pas d'arbres. Le soleil est leur ami pour le séchage des algues sur les dunes.



Nous préparâmes sérieusement le match retour. Ce fut formidable. Au bilboquet : Patrick IMBERT, Noël JAFFRENNOU, Paul CADIOU et JACUEN l'emportèrent facilement. En relais la vitesse de Bruno CARRIERE nous apporta deux points.

Nous remportâmes par 9 à 6 et les Iliens s'inclinèrent sportivement.

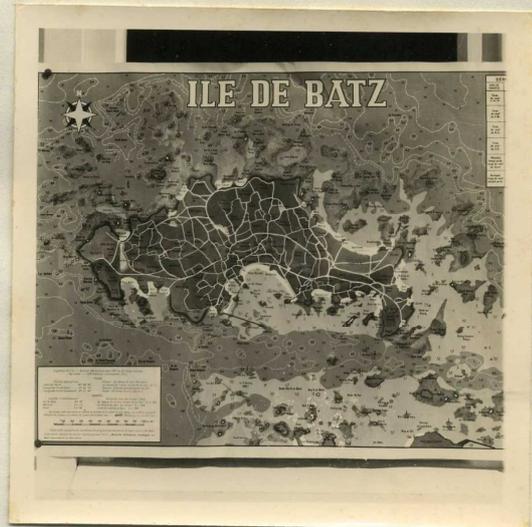
Tous les participants se réunirent pour un goûter en commun. Nous n'avions pas été ridicules.

Les filles de l'Ile réussirent malgré tout à nous battre à la corde. Mais elles étaient à 9 contre 6. Ce n'était pas juste.

LE TOUR DE L'ILE ET LA CARTOGRAPHIE

Ce jour-là le maître nous dit : " Aujourd'hui, c'est le départ du Tour de FRANCE. Nous aussi nous allons faire notre Tour, mais en plus petit. Armez-vous de courage. Nous allons accomplir le tour complet de l'Ile, en suivant le chemin douanier. Pas question de tricher : le tour c'est le tour. Qu'on se munisse de cartes. Nous étudierons en détail les accidents de la côte. Munissez-vous aussi de vos carnets et de crayons !".

Nous prîmes quelques sacs à dos que Madame COSQUER remplit de pains, couteaux et confitures. Le casse-croûte devait avoir lieu à la pointe Ouest de l'Ile, à l'endroit qui portait sur la carte Beg Téo ou Porz Retter. Quelle belle promenade. Non seulement nous ne trichons pas, mais nous suivions par endroit la ligne de la mer. Sur la grève Blanche nous saluâmes les élèves de l'Ile dont les Directeurs sont M. JACKIE PRISER et Madame BARBIER qui ont des parents à HUELGOAT. En cours de route on s'arrêta pour converser avec M. LUCIEN CABIOCH qui nous raconta sa vie de Johnny. Il fut marchand d'oignons en Angleterre.



A la pointe de Bigollé, le maître nous montra au-delà de l'ilot d'Enez ar Prat, les récifs de Raouveur où un contre-torpilleur allemand, en 1943 s'était jeté. Près de la plage aux galets, nous montâmes sur le Roc'h, le plus haut de l'île. Ensuite, on reparla de la légende de St-Pol en escaladant les rochers bizarres de Toul ar Sarpant. Ce furent Guy JAOUEN et Alain LE GUILLOU qui atteignirent les premiers le sommet.

A 16 H 30 nous étions à Porz Retter. Philippe LE BORGNE se plaignait de maux de tête. Le pauvre commençait une angine. Bruno CARRIERE, Pierre KERMANACH et Jacques POULMARCH le conduisirent au Jardin Colonial.

Nous avions ce jour commencé l'étude de la cartographie. Nous cherchâmes grâce à l'échelle la longueur et la largeur réelles de l'île. Nous commençâmes à percer le mystère des hiéroglyphes dont parlait le vieux loup de mer.



EMBARQUEMENT SUR LE BATEAU DE SAUVETAGE

Le mardi, le maître, avec l'arrivée de la cuisinière, avait trouvé son sourire ; YFIK était reparti à MORLAIX, mais André SALAUN devait arriver le JEUDI, jour de interbourgs. Le MERCREDI, le temps n'était pas beau. La veille, Paul CADIOU et Alain LE BRIS étaient allés prévenir Jean SAOUT, un homme de l'équipage du bateau de sauvetage, que nous aurions désiré visiter le bateau. Il nous donna rendez-vous à 15 heures à l'abri de Keffen, près du môle. Nous avions un peu de retard à cause du mauvais temps. En route nous avons mobilisé une charrette nommée SATOS et tous les 22 nous étions montés dedans. Nous avons chanté en chœur "Hardi les gars". Jean SAOUT nous fit tout une leçon sur les bateaux de sauvetage. On lui posa un tas de questions sur le "Pilote Trémintin". Quelle était sa longueur ? Sa largeur ? Son tirant d'eau ? La puissance de ses moteurs ? Quelles avaient été ses interventions ? Par quels moyens le mettait-on à l'eau ? Nous l'interrogeâmes sur la guirlande de cordes qui pend au niveau de sa ligne de flottaison. C'est à ces cordes que peuvent s'accrocher les naufragés.

.../...

nous apprit ce qu'était l'ancien bateau de Porz Retter, ce brave bateau propulsé par douze avirons, deux de queue et dix de nage. C'est lui qui nous parla d'ancre flottante, de gaffes, de compas, de divers cordages pour établir un va-et-vient. Il nous expliqua aussi que l'équipage est choisi parmi les meilleurs marins du pays, à une embarcation qui doit réunir tant de qualités, il faut un équipage d'élite.

En quittant l'aimable Jean SAOUT nous allâmes sur le môle et c'est là que la tempête violente, brutale se déclencha. Guy MEUR faillit être jeté dans le port par elle. Guy JAOUEN, René LOZACH et Michel HORNYCH empêchèrent une voile recouvrant un tas de varech d'être enlevée par le vent.

! VISITE DU SEMAPHORE !



Le lendemain c'était MARDI 22. La nuit avait été agitée à cause de quelques uns plus nerveux que les autres. Le maître avait dit en colère : "Il n'y a personne pour m'aider dans la journée. Il n'y a pas de cuisinière. YFIK nous a ravitaillés. Dédé TREVIDIC s'en va. S'il faut que je passe mes nuits et mes jours à vous mettre dans le bon chemin je préfère capituler."

Le matin on avait mis au propre l'enquête sur les phares et préparé les questions sur les sémaphores. On avait fait des problèmes sur les mesures marines. A midi on avait enfin trouvé Madame COSQUER, la brave cuisinière qui allait nous faire de bons petits plats.

A 2 heures, après avoir fait la vaisselle, on s'était mis en route pour le sémaphore. Le maître nous avait dit que les marins sont méticuleux, que chez eux tout est nickel. En bas, on s'était déchaussé et chacun avait mis son doigt sur ses lèvres pour faire le silence complet. Les militaires aiment la discipline. On marchait sur le peinture noire pour ne rien salir. En haut, il y avait de nombreux instruments. Le gardien était en communication avec GUIPAVAS pour lui faire l'état atmosphérique de l'île. Nous entendions aussi par phonie des sémaphores anglais recherchant des naufragés. C'était impressionnant. Le gardien nous a montré l'anémomètre, le baromètre, enregistreur et tous les pavillons, flammes, cônes et cylindres dont il se servait pour les signaux. Il nous ouvrit le Code International. Il mit en action son projecteur permettant d'entrer en communication avec les bateaux et les avions par signaux lumineux.

Le lendemain, jour de grande tempête nous pûmes grâce au sémaphore, savoir, qu'une tempête de noroît était annoncée. Au mât du sémaphore il y avait le quadrant noir pointe en l'air. Cette visite nous apprit beaucoup de choses.

Elle nous apprit aussi que la discipline est la qualité des militaires. Le gardien du sémaphore nous félicita pour notre bonne tenue et notre politesse.

Le 20 JUIN, c'était la fête des pères. La Classe de Mer invita tous les papas à venir à l'Ile où nous avons décoré le dortoir et le réfectoire. Madame COSQUER, la cuisinière, avait promis de faire un bon menu. Le maître était allé chercher du mousseux et de l'apéritif dans sa maison près du vieux moulin à vent.

La lettre de Jean-Yves à son père avait été lue à tous.

"Mon cher Papa,

Je t'écris pour te dire de venir DIMANCHE à l'Ile de Bats. Soiz de Kervinaouët elle viendra traire les vaches et faire le reuz. Y a qu'à lui dire. Su tu viens je te ferai un cadeau. Je ne peux pas t'envoyer un colis. Ca coûte cher à la poste. Dis à maman de venir aussi. Elle m'apportera des sous pour payer le cadeau. On ne dispigne pas beaucoup ici. Tu me dis que je n'écris pas beaucoup. Tous mes sous ils partiraient si je faisais et il y a autre chose à faire avec eux. Je m'amuse bien ici et on apprend beaucoup de choses. On fait la classe de 9 H à midi et demi. A 2 H on part faire des enquêtes. Demain c'est le tour du bateau de sauvetage. On a déjà été au phare et au sémaphore. Je sais presque godiller, mais on a du mal à garder la rame dans le trou. Le maître dit de faire des 8, mais couchés. Jean de Kergavarec il fait que strinker de l'eau.

On mange bien. Madame COSQUER c'est une bonne cuisinière et YFIK va chercher le ravitaillement quand il est à l'Ile. Il y a du prez sur le dour limonade. Le maître, lui, il boit de l'eau. Jean de la Rue des Cieux, il dit que c'est pas normal et qu'il doit avoir mal à son foi. Papa, si tu viens, il y aura du vin. J'ai vu une caisse dans le lochen derrière la cuisine. Le vin c'est pas fait pour les chiens. Dis à grand-mère que je lui paierai eur banné traou douce. Il y a la fête des mères, des mères et jamais des grands-mères. C'est pas juste.

Je te dis à dimanche. Sûr que tu ne regretteras pas de venir.

Bons baisers de Jean-Yves."

Ce 20 JUIN il y eut 50 huelgoatins à l'Ile. On mangea très bien. Il y eut des cadeaux. L'après-midi on fit un tournoi de ping-pong et un match de football. Ce fut une belle journée.

**



Que de choses apprises à L'ILE DE BATZ, depuis le mystère de la marée jusqu'à celui de la tempête. Le JEUDI après le match gagné contre les Iliens on s'est mis à reviser toutes les enquêtes, à chanter les cinq chansons apprises, à faire des calculs avec les mesures marines. On s'entraînait à faire les noeuds. Plusieurs étaient faciles comme le noeud plat ou la demi-clé à capeler. Mais il y avait d'autres très difficiles. Le grand jour est arrivé. Ce matin-là on s'est levé de plus bonne heure. Le maire devait rentrer en classe à 9 H précises. Il y avait aussi un jury. Quand il est rentré il était accompagné d'Alain GOURMELEN qui était venu remplacer André SALAUN pour le ravitaillement. Nous nous sommes mis debout. Il nous a fait des compliments pour notre politesse.

Il y avait comme épreuve :

1) Dites ce que vous savez sur les phares en général et sur celui de L'ILE-DE-BATZ en particulier. C'était facile. Indiquer trente noms désignant les parties de coque et du gréement, c'était aussi facile. Il fallait aussi dessiner le profil de la côte Sud de l'île. En calcul, c'était plus difficile. Il fallait, par exemples, connaissant la latitude de DUNKERQUE et de BARCELONE, trouver la distance entre ces 2 villes. Connaissant le coefficient d'une marée nous devions trouver la différence de niveau entre la basse et la haute mer. Tous les élèves surent faire 5 noeuds différents et chanter un chant marin. Godiller et ramer, c'était plus dur. Il n'avait pas fait beau pour apprendre.

Le jury composé de M. HERRY, maire, de M.M. J. KERFRIDENT, J. SAOUT, J. BEGUEL et notre maître, avait tout corrigé à 4 heures. Ce fut Paul CADIOU qui eut le plus de points. Derrière il y avait Bruno CARRIERE, J.P. BOUDEHEN, G. JAUEN et B. GOURVEZ.

Le maître nous remit un diplôme de jeune navigateur. Plus tard nous irons dans une école de voile et nous saurons beaucoup de choses en commençant.

La classe de mer, c'est utile.



EXPERIENCE CONCLUANTE

Comme tout ce qui est nouveau, les classes de mer provoquent des réactions diverses. Le jugement hâtif et sans aménité de quelques-uns voit en elles un moyen facile d'avancer les vacances. Les conditions dans lesquelles s'est déroulé ce stage de L'ILE DE BATZ où le maître responsable, privé du suppléant annoncé, n'eut à compter que sur lui-même, 24 heures sur 24, mettent cette classe à l'abri de cette critique. Ceux qui pensent que l'enseignement sérieux ne peut se prodiguer que traditionnellement assis derrière son pupitre, s'appuyant sur une pile de livres et officiant doctement face à un auditoire passif, savent pourtant que le plus souvent la fin d'année scolaire est une misérable chose grise, vidée de sa substance, se traînant lamentablement comme un boulet. Les révisions fastidieuses, les classes promenades qui meublent les pré-vacances, constituent autant de sentiers battus et rebattus. La classe de mer apparaît, elle, comme un dépaysement, une évasion, un renouvellement, propres à relancer l'intérêt, le besoin d'apprendre. La Mer, c'est la grande porte de l'Aventure par où sont passés les Découvreurs du Monde...



La Classe de L'ILE DE BATZ, rendue possible grâce à MM. CADET, JOLY et le Comité d'Entreprise de Nord-Aviation, ne fut pas improvisée mais minutieusement préparée. Le maître qui l'organisait avait le grand avantage de connaître ce lopin de terre comme sa poche. La matière à plusieurs dizaines d'enquêtes était au départ, soigneusement rangée, étiquetée, brassée de levain. Tous les élèves y mordirent à belles dents. Mémoire, esprit d'observation, imagination, sans effort, furent mis en branle.

L'enthousiasme de tous, maître et élèves, fit qu'on ne sentit la grande fatigue qu'au retour, revenus sur des rivages plus calmes, repris par le petit train-train des jours sans surprises, si pareils à eux-mêmes. Affirmons que rien ne fut négligé, aucune discipline, ni morale axée sur la prudence en mer, sur l'esprit de solidarité, les impératifs de la vie collective. Ni le français qui relata les multiples enquêtes, ni le calcul qui jongla avec les mesures marines, les marées les échelles ; ni le travail manuel qui ~~fall~~ dans les mains inexpertes, mais avides d'apprendre, les noeuds, bitord, lusin, merlin, lignerolle, filin, aussière ; ni le chant qui traduit la joie, car le marin sait, qu'au dessus des nuages luisent ~~le soleil~~ et le ciel reste bleu.

La grisaille sur l'Ile n'était qu'illusoire. On chanta et la joie devint allégresse. YFIK PRISER, ANDRE SALAUN, RENE TREVIDIC, Alain GOURMELEN se relayèrent à l'Ile, pour venir ravitailler la cuisine de la bonne Madame COSQUER. Mais un maître seul, même gonflé d'enthousiasme, c'était trop peu.

Louis PRISER

<http://an-uhelgoad.franceserv.com/cadre-euredkoz.htm>

Louis Priser mariages en Bretagne autrefois Editions
Libro-sciences spri 1978